

## De la tendresse au féminin pluriel

Janette Bertrand, *Avec un grand A*, Montréal, Libre Expression, 1990, 192 p.

Yves Dubé

Numéro 61, printemps 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38413ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

### ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Dubé, Y. (1991). Compte rendu de [De la tendresse au féminin pluriel / Janette Bertrand, *Avec un grand A*, Montréal, Libre Expression, 1990, 192 p.] *Lettres québécoises*, (61), 41–43.

# De la tendresse au féminin pluriel

TÉLÉ-THÉÂTRE  
Yves Dubé

**De la télé à votre cœur, la matérialité des images se transforme en une essence où l'esprit se conjugue avec l'émotion chaque fois qu'une action dramatique vient y transcender le quotidien.**

C'est pourquoi, même si elle est très rare, l'édition de textes télédiffusés mérite qu'on s'y arrête et qu'on lui accorde le même crédit que celui qu'on donne aux pièces jouées au théâtre.

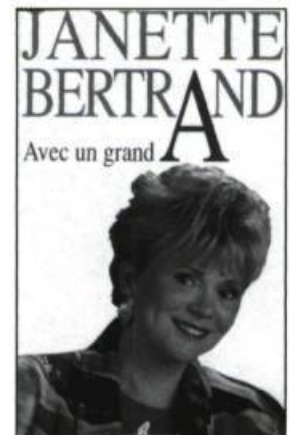
*Avec un grand A*, c'est d'abord une série d'émissions dramatiques écrites par Janette Bertrand afin d'illustrer les thèmes traités dans *Parler pour parler*, autre série d'émissions également animées par la même auteure. Dans un cas, des comédiens jouent des rôles qui ressemblent à s'y méprendre aux gestes des personnes qui viennent, dans l'autre cas, parler de leurs problèmes.

Partant de ces observations sur les difficultés de vivre dans le monde actuel, Janette Bertrand cherche, par ses analyses, à retrouver les tenants et les aboutissants des itinéraires individuels, et cela, sans jamais s'effrayer de leur marginalité. Certains esprits chagrins se sont sentis choqués par la vulgarité de ces propos. Je trouve cela bien regrettable pour eux parce qu'ils se sont bêtement privés d'un apport courageux à des problèmes de sensibilité qui demeurent, qu'on le veuille ou non, le lot de tous.

Ce qui fait la force de Janette Bertrand, c'est qu'elle s'attaque à de vraies questions — et cela quelles qu'en soient les réponses attendues ou obtenues —, sans jamais craindre de déranger les fausses tranquillités acquises à coups d'aveuglement stérile, sans jamais craindre de heurter toutes ces braves gens dont la bravoure coïncide avec une coupable ignorance, sans jamais craindre de bousculer toutes ces pruderies

traditionnelles qui n'ont servi qu'à ériger des murs assez hauts pour nous cacher le ciel («le septième» me direz-vous, mais la couleur de l'autre aussi, de celui qu'illumine le soleil des indépendances et des libertés retrouvées). **Chez elle, l'émotion n'a rien de fictif (rien d'intellectuel surtout!), rien de calculé, rien de faux: tout s'adresse à la femme, à l'homme, à leur cœur, à leur humanité la plus authentique.** C'est pourquoi il est si bon d'être réfugié chez soi — loin des forfanteries des foules et des attroupements — pour assister, sans les réticences qu'on peut ressentir dans tous les lieux publics, à ces drames qui sont si souvent l'explicitation des nôtres, de ceux de nos proches, de ceux que l'on aime, qui sont aussi des illustrations simples, directes, imagées, vivantes, captivantes, et qui empreignent d'une teinte d'humour des débats que nous affrontons tous les jours. Quelle merveilleuse perspicacité fallait-il pour que cette femme puisse, tout en nous conviant à une amicale rencontre, en même temps nous émouvoir, nous instruire et très souvent nous reconforter. Oui, nous reconforter! Car seules les révélations qui s'attaquent à ce qui nous trouble le plus secrètement, le plus profondément, peuvent nous apporter cette sérénité qui semble, dans les moments de noirceur que nous connaissons, impossible à trouver ou à retrouver. C'est la tâche qu'elle s'est imposée et qu'elle remplit avec adresse, habileté et une vivacité à toute épreuve.

Pour leur première publication dans cette



collection, les Éditions Libre Expression ont repris trois textes centrés tous les trois sur l'amour. On ne pouvait pas faire meilleur choix de départ pour inviter les lecteurs à revivre les émotions ressenties lors des visionnements.

## L'amour et la rechute

— Monique: Tu pleures?

— Gilles: J'avais comme un gros paquet de larmes qui avaient pas été pleurées. J'imagine...

Tous les deux viennent de quitter des conjoints. Ils se sentent tellement blessés qu'ils se sont juré dans leur for intérieur (défini par le dictionnaire comme le tribunal de la conscience) qu'on ne les reprendrait plus. Ils sont prêts à exagérer les précautions, à tout faire pour rester autonomes et supporter une solitude qui devrait leur apparaître, jusqu'à la fin de leurs jours, comme un moindre mal. Mais, comme un fait exprès, tout ce qui devait les séparer semble les forcer à se jeter dans les bras l'un de l'autre. Petite intrigue qui remplirait d'aise tout auteur de boulevard. D'ailleurs, Janette Bertrand en profite pour donner libre cours à quelques traits dont le comique jouera le rôle d'une détente bienfaisante.

Mais, comme le remarque Gilles: «À force de pas prendre le risque de souffrir, le bonheur passe.» Alors, le destin aidant, ils finiront bien par se retrouver après s'être tour à tour chicané, ignoré, évité. Une première brèche est pratiquée dans le mur de leur indifférence réciproque, puis les concessions aux grands principes prennent le pas sur les décisions supposées définitives, car en plus, «c'est pas nécessaire de s'entendre si on s'aime» (Gilles). Quand à Monique, s'adressant aux téléspectateurs, elle concède fémininement: «Quand tu commences à trouver «cute» les niaiseries des hommes, c'est que t'es sur une bien mauvaise pente. Je me suis laissée glisser, et en amour, quand tu glisses, t'aboutis infailliblement dans le lit...»

L'auteure a-t-elle voulu suggérer un remède ou une cure contre les douleurs que cause la rupture? Sa prétention était beaucoup plus immédiate, voire adéquate. **Elle nous fait entendre que, si l'orgueil blessé a des droits, il ne faut quand même pas que ces derniers empêchent la vie de continuer, les tentatives de bonheur de s'ébaucher, la terre de tourner.**

## L'amour et la différence

— Michel: On pense que sortir avec une jeune, ça fait oublier qu'on vieillit. Non, j'ai jamais tant pensé à mon âge que depuis que je sors avec une fille de ton âge.

— Marie-Claire: C'est drôle, moi

*je pense jamais que je suis jeune, je pense que je suis en amour. L'amour n'a pas d'âge.*

Marie-Claire a trente ans. Son amant Michel a cinquante-six ans. Serge (le fils de Michel), par contre, lui n'a que trente ans. Mais c'est Michel que Marie-Claire aime depuis plus de quatre ans.

Michel vient de décider qu'il fallait arrêter là sa liaison avec Marie-Claire: il se trouve trop vieux pour elle, qui d'ailleurs ne l'entend pas du tout sur ce ton. Pour leur soirée d'adieu, ils viennent visiter la nouvelle maison de Serge, qui réussit à les enfermer dans le sauna, les forçant ainsi à une chaude discussion... parce que, dit-il: «Le paternel, je le connais comme si c'était moi qui l'avais fait: pas capable d'entrer en contact avec ses émotions, de les sortir, de les exprimer. Les émotions, c'est bon pour les femmes... et surtout faut pas être trop heureux; le bonheur, c'est indécent: on est sur terre pour souffrir! Je lui en veux pas, il a été élevé de même! Là, dans le sauna, il va bien être obligé de l'enlever, son maudit costume de jésuite, puis de se mettre tout nu.» **Évidemment, la philosophie du bonheur ainsi prêchée par l'auteure se soucie plus du court terme que du long terme.** Mais, quelquefois, il faut bien constater que plusieurs courts termes de bonheur mis bout à bout finissent par faire parvenir à une confiance beaucoup plus constructive que tous les échafaudages d'angoisse basés sur des absolus qui risquent de n'être jamais atteints. C'est ce que plusieurs générations de Québécois n'ont pas eu l'occasion ni la chance d'apprendre au moment de se lancer dans la vie.

On découvrira vite que ce qui tarabuste le plus Michel, ce sont de toutes petites choses devenues, avec le temps, des complexes secrets, éprouvants, insurmontables. Il n'en restera plus grand-chose quand il aura été forcé de les avouer à Marie-Claire, qui tâchera de ne pas trop se moquer.

«L'amour et la différence» nous ramène au cœur de nos intimités et nous révèle qu'il est peut-être stupide de transformer quelques petits accidents en catastrophes invivables.

## L'amour et le sida

— Véronique: [...] Comme si c'était en frôlant la mort qu'on découvrait le goût de la vie.

L'amour et la mort resteront toujours pour Janette Bertrand des deux pôles entre lesquels elle souhaitera situer ses actions dramatiques. Dans «L'amour et le sida», elle n'a pas voulu tomber dans le piège habituel du couple homosexuel, coupable et malchanceux. Elle s'est courageusement attaquée au problème du sida (donc de la mort), intervenant dans un couple

hétérosexuel dans des circonstances qui n'ont rien de coutumier ni de «déjà trop souvent entendu».

Ainsi, l'auteure jette sur la terrible maladie une lumière tout à fait différente et nous force à mieux saisir les extrêmes conflits, les douloureuses constatations, les exaspérantes confrontations qu'engendre «une maladie transmise sexuellement». Sylvie (la sœur de Véronique infectée par le virus) de dire: «Aïe! Qu'est-ce qui va nous arriver à nous autres, les jeunes, s'il faut risquer la mort pour faire l'amour?»

Cette question, des peuples entiers se la posent maintenant et cherchent à y répondre sans provoquer trop de désespoir. **Janette Bertrand a été l'une des premières personnalités à y faire face avec autant de lucidité que d'humanité.** Et tout cela dans une dramatique qui colle, encore une fois, au quotidien puisqu'on a l'impression qu'elle nous raconte l'une des milliers de confidences qu'elle a reçues.

Je ne saurais trop insister sur l'impact d'une pareille lecture ni surtout sur la nécessité pour l'auteure de continuer à consigner dans cette collection le fruit des intenses recherches qui nous ont déjà tellement émus à leur apparition au petit écran. **Lq**

## VICTOR LEVANT

### SECRÈTE ALLIANCE

Le Canada dans la guerre du Viet Nam

Préface  
de Pierre Nadeau

Adapté de l'anglais  
par Jean-Pierre Fourrier



HURTUBISE **hmh**

# Un livre sans concession

Chapitre 6

**Les ventes d'armes aux États-Unis**

Chapitre 10

**Le sabotage d'une solution politique**

Chapitre 12

**Vers la guerre totale**

Chapitre 13

**Le Canada et la guerre des États-Unis**

**352 pages**

**28,95\$**

Éditions Hurtubise HMH  
7360, boulevard Newman,  
LaSalle (Québec)  
Tél.: (514) 364-0323



**h** hurtubise  
**hmh**